

Peut-être avez-vous déjà vu l'autocollant: « Celui qui a le plus de jouets gagne ». Gagne quoi? Celui qui a le plus de jouets fait de sa vie ce que n'importe qui fait. Dans l'éternité sans fin, le nombre de jouets que nous aurons accumulés pendant les 70 années de notre existence terrestre ne revêtira pas beaucoup d'importance.

Pourtant dans une culture matérialiste, il est effrayant de constater combien la cupidité est endémique, combien elle s'infiltré dans toutes sortes de priorités et de relations. Dans **Luc 12.13-21**, un homme aborde Jésus et le supplie: « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage ». Nous ne savons pas si, auparavant, cet homme s'était plaint. Du point de vue de Jésus, cela n'avait pas d'importance, car une question beaucoup plus fondamentale était en jeu. Pour l'homme, le partage de l'héritage était plus important qu'une bonne relation avec son frère. Non seulement Jésus réplique qu'il n'est pas venu pour servir d'arbitre dans des questions aussi futiles (v. 14), mais surtout il lance un avertissement: « Gardez-vous attentivement de toute cupidité; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède » (v. 15). Il se pourrait bien, après tout, que celui qui possède le plus de jouets ne soit pas gagnant.

Cet incident donne à Jésus l'occasion de raconter la parabole du riche fermier qui, à cause de récoltes sans cesse plus abondantes, s'est vu obligé de construire des greniers plus spacieux (v. 16-20). Dans notre culture, nous devrions sans doute remplacer l'image du fermier par celle d'*entrepreneur de travaux publics*, de *fabricant d'ordinateurs* ou d'*agent immobilier*. Dans un environnement qui se polarise sur les biens matériels, il est très facile pour les chrétiens d'être entraînés dans ce courant de convoitise. Ce qui, au début, est un engagement tout à fait légitime de faire de son mieux pour l'amour de Christ, dégénère en compétitivité égoïste et en soif inextinguible de possessions. On met de côté en vue de la retraite et on se dit: « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années » (v. 19). Et comme tout le monde vous dit que vous faites bien, vous n'entendez plus la voix de Dieu: « Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il? » (v. 20).

Le problème ne réside pas dans la richesse en soi. La Bible rend un bon témoignage à certaines personnes qui ont utilisé leurs richesses pour Dieu, des gens qui n'étaient pas attachés à leurs biens matériels au point d'en faire un dieu de substitution. On hésite pourtant à souligner ce fait, car la plupart d'entre nous sont si habiles à se leurrer eux-mêmes qu'ils estiment que cette mise en garde ne les concerne pas. Les autres sont cupides et malheureux; moi, je travaille dur et je suis modeste. Les autres sont matérialistes et hédonistes; moi, je suis réaliste et je crois qu'un cœur content est un bon remède. Méditons Luc 12.21.

Pilate était un homme faible et méchant. Le portrait partiel que brosse de lui le récit de **Luc 13.1-5** est tout à fait crédible. Les détails sont obscurs, mais le tableau d'ensemble est assez clair. Certains Galiléens avaient offert des sacrifices; s'il s'agissait de Juifs, ils sont montés au Temple de Jérusalem pour les offrir. Peut-être faisaient-ils partie d'une aile du mouvement nationaliste zélate, ou étaient-ils considérés comme en faisant partie. À ce titre, ils constituaient une menace pour Pilate. Il les a fait massacrer, et leur sang s'est mélangé à celui des animaux qu'ils avaient amenés et sacrifiés. Si l'expression est littérale, c'est-à-dire si leur sang a vraiment été mélangé à celui des animaux, le massacre a eu lieu dans le parvis du Temple et la tuerie a été associée au sacrilège.

Lorsque des Juifs ont informé Jésus de ces événements en lui demandant ce qu'il en pensait, il a orienté sa réponse dans une direction qui a dû surprendre plus d'un interlocuteur. Certains s'attendaient peut-être à ce qu'il condamne Pilate; d'autres espéraient connaître son avis sur le mouvement zélate; quelques-uns attendaient sans doute de sa part qu'il dénonce ces rebelles qui, après tout, n'avaient eu que ce qu'ils méritaient. Jésus ne s'engage dans aucune de ces voies. « Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même » (v. 2-3).

Ce qu'il voulait souligner aurait facilement pu échapper dans les prises de position politique provoquées par ce drame. C'est pourquoi Jésus évoque un autre désastre qui, lui, ne fait pas intervenir les Galiléens, Pilate, le Temple, les sacrifices et le sang mêlé. Dix-huit personnes avaient péri lors de l'effondrement d'une tour. Jésus indique qu'elles n'étaient pas plus coupables que n'importe qui d'autre à Jérusalem. Il en tire la même leçon: « Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement » (v. 5).

L'analyse surprenante de Jésus n'a de sens que si trois choses sont vraies: a) Nous méritons tous de périr. Si nous sommes épargnés, c'est par pure grâce. Une chose *devrait* alors nous surprendre: comment se fait-il que tellement d'entre nous sont épargnés si longtemps? b) La mort frappe tout le monde. Les gens disent souvent que le pire qui puisse arriver à quelqu'un c'est de mourir jeune. C'est faux. Le vrai malheur est que nous sommes tous sous cette sentence de mort, et que nous mourrons tous. L'âge auquel nous mourrons n'est qu'un bien ou un mal *relatif*. c) La mort aura le dernier mot pour tous, sauf si nous nous repentons, car la repentance nous fait traverser la mort pour atteindre la vie dans le royaume à venir.

Avez-vous entendu parler de ces millions d'êtres humains massacrés sous Pol Pot? Êtes-vous au courant de la boucherie qui se pratique actuellement au sud du Soudan? Avez-vous vu les fosses communes en Bosnie? Ou les marais de Floride dans lesquels s'est écrasé le vol 592 de ValuJet? Je vous dis la vérité: si vous ne vous repentez pas, vous aussi vous périrez.



Exode 11.1 – 12.20; Luc 14; Job 29; 1 Corinthiens 15

Les plaies terribles se sont abattues les unes après les autres, selon la séquence établie par Dieu. À chaque fois, Pharaon a endurci son cœur. Mais aussi coupable que cet homme fût, Dieu agissait souverainement dans les coulisses, mettant Pharaon en garde et l'invitant implicitement à se repentir. Ainsi, par l'entremise de Moïse, Dieu avait dit à Pharaon : « Je t'ai laissé subsister, au contraire, afin de te faire voir ma force et pour que l'on publie mon nom par toute la terre. Si tu fais encore obstacle à mon peuple, et si tu ne le laisses point partir... » (Exode 9.16-18). Mais Pharaon perd complètement patience. Il avertit Moïse de ne plus paraître en sa présence : « Le jour où tu verras ma face, tu mourras » (Exode 10.28).

Le décor est ainsi planté pour la dernière plaie, la plus grande et la pire de toutes. Après les neuf désastres précédents, on aurait pu penser que la description que Moïse donne de ce qui va suivre (**Exode 11**) aurait incité Pharaon à hésiter. Mais il refuse d'écouter (v. 9). Tout cela s'accomplit, dit Dieu « afin que mes prodiges se multiplient dans le pays d'Égypte » (v. 9).

Dans Exode 11 – 12, il y a une autre description de la providence souveraine de Dieu, mais elle passe presque inaperçue. Presque sous forme de parenthèse, Exode 11 déclare que « l'Éternel avait fait en sorte que le peuple obtienne la faveur des Égyptiens » (v. 3). Exode 12 raconte ensuite comment les Égyptiens ont poussé les Israélites à quitter le pays (12.33). La raison n'est pas difficile à comprendre : combien d'autres plaies devraient-ils encore supporter ? Les Israélites en ont profité pour demander des vêtements, de l'argent et de l'or. « L'Éternel fit en sorte que le peuple obtienne la faveur des Égyptiens, qui se rendirent à leur demande, et ils enlevèrent cela aux Égyptiens » (12.36).

Il est relativement facile, mentalement, d'expliquer tout cela après coup. En plus de la crainte que les Israélites inspiraient maintenant aux Égyptiens, il se peut que ces derniers se soient aussi sentis coupables, qui sait ? « Nous leur *devons* quelque chose à titre de réparation ». Mentalement, on aurait aussi pu imaginer un autre scénario : dans un accès de rage, les Égyptiens massacrent tout le peuple, dont les dirigeants et le Dieu ont amené des catastrophes tellement dévastatrices sur eux.

Mais en fait, la seule raison pour laquelle les choses se passent ainsi réside dans la puissante main de Dieu : l'Éternel a lui-même disposé favorablement les Égyptiens à l'égard des Israélites.

Les sociologues et tous ceux qui considèrent les cultures comme un système clos ne prennent évidemment pas ce fait en compte. Ils oublient que Dieu peut intervenir et changer les dispositions de cœur et d'esprit de quiconque. Un réveil spirituel d'envergure qui transforme le système de valeurs occidental est aujourd'hui inconcevable pour ceux qui s'en tiennent aux systèmes clos. Mais si Dieu intervient dans sa grâce et dispose favorablement les êtres humains vis-à-vis de la prédication de l'Évangile, alors qui sait ?

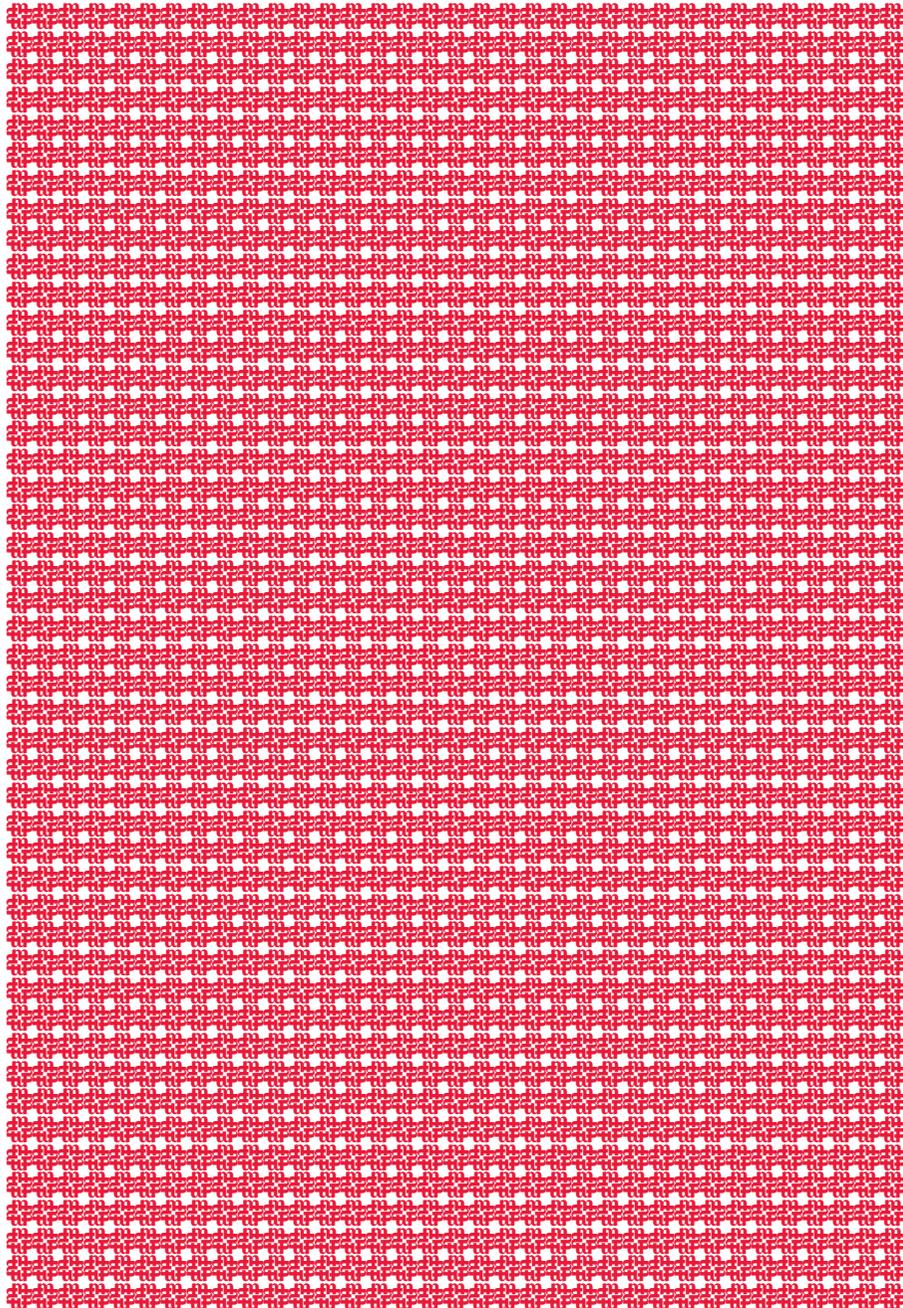
Février

28

JH

Mars

Mars



Exode 12.21-51; Luc 15; Job 30; 1 Corinthiens 16

La Pâque ne marquait pas seulement le point culminant des dix plaies, mais aussi la naissance de la nation. Pharaon en avait certainement assez de Moïse; Dieu en avait assez de Pharaon. Cette dernière plaie a fait disparaître tous les premiers-nés du pays, c'est-à-dire le symbole de sa force, l'orgueil de la nation et son espérance. En même temps, par sa forme, elle a donné à Dieu l'occasion d'enseigner quelques leçons importantes aux Israélites de façon imagée. Si l'Ange de la mort devait traverser le pays, qu'est-ce qui lui permettrait de différencier les maisons où la mort devait frapper, de celles où il devait passer outre?

Dieu demande aux Israélites de se rassembler dans leurs maisons, chacune accueillant assez de monde pour consommer en entier un agneau d'un an. Il leur donne des instructions détaillées sur la manière de l'apprêter. Ce qui frappe dans ces instructions, c'est l'obligation d'asperger du sang de l'agneau le linteau et les montants des portes: « Je verrai le sang, je passerai au-dessus de vous » (**Exode 12.13**). C'est suffisamment important pour que Moïse répète: « Quand l'Éternel traversera l'Égypte pour frapper et qu'il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte et ne laissera pas le Destructeur entrer dans vos maisons pour (vous) frapper » (v. 23). À cause du sang, Dieu « passera par-dessus » les maisons israélites. Ainsi est née la Pâque (le mot Pâque en hébreu signifie passer outre).

On ne peut surestimer l'importance de cet événement. Il marque non seulement la libération des Israélites de l'esclavage, mais également l'aube d'une nouvelle alliance avec leur rédempteur. Mais il sert en même temps d'illustration saisissante: des gens coupables sont frappés par la mort; la seule manière d'échapper à ce verdict consiste à sacrifier un agneau à la place de ceux qui sont condamnés à mort. Le peuple est même invité à changer les références de son calendrier (v. 2-3) et à commémorer cette fête à perpétuité, notamment en apprenant aux enfants à naître ce que Dieu a fait pour cette nation nouvelle, et comment il a épargné ses fils premiers-nés la nuit où il les a rachetés (v. 24-27).

Un millénaire et demi plus tard, Paul rappellera aux croyants de Corinthe que le Christ Jésus, notre Agneau pascal, a été sacrifié pour nous, inaugurant ainsi une alliance nouvelle (1 Corinthiens 5.7; 11.25). La nuit où il a été livré, Jésus a pris du pain et du vin, et a institué un nouveau rite de commémoration. Cela s'est passé lors de la fête de Pâque, comme si le nouveau rite rattachait l'ancien à ce qu'il préfigurait: la mort de Christ. Le calendrier est de nouveau modifié; une nouvelle rédemption, en apothéose, vient d'être accomplie. Dieu passe de nouveau au-dessus de ceux qui sont en sécurité grâce au sang de son Fils.

